



LA BONNE PAROLE

Sommaire

JANVIER 1924

Entre-nous

Souhaits *G. Le Moyne*
Chronique des Oeuvres *J. Baril*
A tout heure... poésie *P. Fréchette-Handfield*
Programme des Cours d'instruction civique.

Pour le Foyer

Qu'est-ce que la Bienveillance *Chan. Schorderet*
Un croisé de dix ans *A. Gasperment, s. j.*
Essai sur la poésie religieuse canadienne *A. Ferland-Angers*
Courte Biographie de la Vénérable
Marie-Eustelle Harpain



LA BONNE PAROLE

REVUE MENSUELLE

Ce qu'elle est:

- « LIEN qui sert à unir d'esprit et de cœur les Canadiennes-françaises;
- « FOYER d'où rayonne sur tous les domaines de l'activité féminine lumière et chaleur;
- « CENTRE où se rencontrent les bonnes volontés désireuses de se dévouer avec plus d'efficacité aux œuvres nationales;
- « MOYEN de propagande pour la diffusion des principes catholiques d'action sociale;
- « ORGANE indispensable à l'œuvre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, d'abord auprès des diverses associations qui la composent et des comités par lesquels elle agit; puis auprès des œuvres nationales étrangères qui font comme nous partie de l'Union Internationale des Ligues Catholiques féminines.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis..... \$1.00 par an
Union postale..... \$1.30 par an.

Un *escompte* de 50% est accordé aux membres des associations professionnelles, des Fédérations paroissiales et des communautés religieuses.

Tous les abonnements sont payables à l'avance en janvier et doivent être envoyés au

Secrétariat de la F. N. St-J.-B.

Chambre 3, Monument National.

Boul. St-Laurent, Montréal.

Heures de Bureau: 2.30 hres p. m. à 6.30 hres p. m.

Téléphone: Plateau 3303

TOUTE PERSONNE

peut concourir à l'œuvre de la
"Bonne Parole:"

1. En s'y abonnant;
2. En lui procurant de nouveaux abonnés;
3. En la faisant lire;
4. En lui apportant une collaboration littéraire;
5. En sollicitant des annonces à son intention.

La Fédération Nationale St-Jean-Baptiste

Fut fondée en 1907 et incorporée en 1912 pour grouper toutes les associations féminines canadiennes-françaises catholiques en vue d'une action commune dans les questions d'intérêt général.

Aumônier: Sa Grandeur Monseigneur Bruchési

Présidentes d'honneur: Lady Gouin, Mme L.-F. Béique

Vice-prés. d'honneur: Mmes At. David et P. Casgrain

Bureau de direction: prés.: Mme H. Gérin-Lajoie; vice-prés.: Mme T. Bruneau; secrétaire: Mlle G. LeMoine; trésorières: Mlles M.-R. Boulais et S. Renaud; membres: Mesdames D.-N. Germain, E. Brossard, J. Angers, G. Grenier, N. Sabourin; Mesdemoiselles M. Auclair, G. Boissonnault, M.-J. Gérin-Lajoie, G. R.-des Isles, H. Lefebvre, M.-L. Bousquet, J. Baril.

SOCIÉTÉS FÉDÉRÉES

Les dames patronnesses des œuvres suivantes:

Inst. des Sourdes-Muettes

Hôpital Notre-Dame

Hôpital Ste-Justine

Fédérations et sections paroissiales:

St-J.-Baptiste de la Salle

Saint-Arsène

Immaculée Conception

T.-S.-N. de Jésus, Maisonneuve

Saint-Vincent-de-Paul

Saint-Henri

La Nativité d'Hochelaga

Saint-Pierre

Sainte-Hélène

Sainte-Clotilde

N.-D. du Perpétuel Secours.

Ville Emard.

Saint-Stanislas de Kostka

Saint-Lambert

L'Assistance maternelle

Les écoles ménagères

Cercle des Fermières de la province de Québec

La Fédération des Cercles d'Etudes des Canadiennes françaises.

Association des:

emp. de magasins

emp. de bureau

femmes d'affaires

emp. de manufacture et ses sections:

Ville Emard

Saint-Paul

Saint-Zotique

Saint-Henri

Foyer du Sacré-Cœur

Sainte-Hélène

Hochelaga

Maisonneuve

S.-Jean-Berchmans

Saint-Eusèbe

PRINCIPALES ŒUVRES ACCOMPLIES PAR LA FÉDÉRATION ET SES FILIALES.

Fondation des *Associations professionnelles*

Fondation des *Fédérations paroissiales*

Etablissement de *Caisse de Secours*

Etablissement de *Cours d'Enseignement Ménager*

Comité de lutte contre l'*alcoolisme*

Amendements à la *loi des licences*

Législation en faveur des *Institutrices* et des *employées de bureau*

Comité des *questions domestiques*

Comité de lutte contre la *mortalité infantile*

Fondation de "Gouttes de Lait"

Participation aux *expositions pour le bien-être de l'enfance*

Comité de lingerie d'autel et décoration d'église lors du *Congrès Eucharistique*

Pèlerinage à *Lourdes* et à *Rome*

Affiliation à l'*Union Internationale des Ligues catholiques féminines*

Fondation de la *Bonne Parole*

Comité du "*Denier National*"

Comité des *questions civiques*

Comité de la *Croix Rouge*

Comité du *Fonds Patriotique*

Comité de l'*Assistance par le travail*

Comité permanent d'*étude*.

Comité de la *construction*.

N. B. — On peut devenir membre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste en s'inscrivant à son secrétariat; Ch. 3, Monument National.

Chaque œuvre par son affiliation à la Fédération, fortifie et étend son influence particulière.

ENTRE NOUS

Souhais

A tous ses membres, à toutes celles qui lui prêtent un généreux concours, à toutes les femmes d'oeuvres en général, la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste souhaite une bonne et heureuse année.

Ces souhaits peuvent ne pas sembler tout à fait désintéressés : ne profitons-nous pas habituellement du bonheur de ceux qui nous entourent ?

Mais non, en les formulant, la Fédération exprime uniquement le vif désir de voir récompenser à son juste mérite, le beau dévouement de celles qui travaillent dans un grand esprit apostolique, à répandre le bien.

Il sera facile de donner à ce mot de dévouement, un sens plein de vie, si nous jetons un regard sur les actions qu'il fait naître et qu'il alimente.

Ainsi, c'est le dévouement d'une mère de famille, qui consacre les loisirs que lui laissent ses devoirs domestiques, à organiser dans sa paroisse par exemple, un cours d'enseignement ménager populaire, qui fera pénétrer une saine et agréable alimentation dans des centaines de foyers ouvriers : qui fonde ou vient en aide à un comité d'assistance maternelle ou de la goutte de lait pour y diriger les mamans pauvres et leurs nourrissons ; qui prépare des fêtes, confectionne des vêtements, en faveur des miséreux, qu'elle visite et assiste de toutes façons.

L'une d'elles ne pouvait-elle pas justement dire qu'il n'y a pas un seul pauvre de sa paroisse dont, elle ignore la demeure et les besoins ?

C'est encore le dévouement de la jeune fille qui fait du dispensaire et du service social dans un hôpital d'enfants ; qui porte à ses soeurs malades des salles publiques des hôpitaux, le réconfort d'une parole amie et de quelques douceurs ; qui, le soir venu, réunit au patronage, ces fillettes que la nécessité du gagne-pain a retirées trop tôt de l'école, pour leur donner les éléments de l'instruction, et leur procurer aux jours de congé de sains amusements. Ces mêmes jeunes filles, nous les verrons encore chercher au cercle d'études la science de l'apostolat.

Enfin, c'est le dévouement d'une ouvrière qui travaille dix ou douze heures par jour pour gagner sa vie et venir en aide à sa famille, puis se recrée de son dur labeur, en organisant et en surveillant aux quatre coins de la ville, des cours professionnels que suivront avec grand profit des milliers de travailleuses. Ce dévouement lui coûtera, nous le savons, les moindres minutes de ses loisirs, et empiètera même sur ses heures de repos.

Combien d'autres formes magnifiques de charité qu'il serait trop long d'énumérer, ou que nous ignorons !

Ces femmes, nous nous l'imaginons, ne pratiquent guère les danses modernes : leurs courses apostoliques leur tiennent lieu d'exercices chorégraphiques. Elles n'ont pas davantage le temps de combiner d'artistiques décolletés. Elles ne fréquentent pas, ou fréquentent peu les salles de cinéma ou de théâtre : à certains drames affolants, elles préfèrent le spectacle consolant des souffrances qu'elles soulagent. C'est encore à coudeoyer les réalités tristes de la vie qu'elles perdent le goût du roman. Rien d'étonnant alors que leur raison l'emporte habituellement sur leur imagination ; seulement, il arrive aussi parfois que le coeur l'emporte sur la raison.....

Ces figures d'héroïnes que trace la plume, ne sont pas des produits imaginaires ; elles ne sont pas tirées de quelque histoire émouvante ; elles ne sont pas des ombres que nous évoquons de notre passé glorieux.

Ces mères admirables, ces jeunes filles idéales, ces ouvrières ardentes, sont bien vivantes. Elles remplissent le champ de nos oeuvres, où elles paraissent, se meuvent, se succèdent, comme les vagues qui battent le rivage : quand un dévouement s'est épuisé à la tâche, un autre surgit qui le remplace, si bien qu'un sang jeune et fort court toujours dans le riche organisme de nos oeuvres.

Pour sa part, depuis ses dix-sept années d'existence, la Fédération n'a jamais manqué de ces esprits généreux, dans ses comités, ses associations professionnelles, ses fédérations paroissiales, ses sections.

Interrogez les autres oeuvres — Elles sont nombreuses, — et les nécessités qui les ont fait naître ont de rudes exigences, mais la réponse sera la même : le dévouement nous a faites ce que nous sommes.

Pour un début d'année, voilà de bonnes images à évoquer, de douces constatations à faire, qui sont bien de nature à remplir l'âme d'espérance.

La Fédération se réjouit de posséder parmi ses milliers de membres, une large part de ces "dévouées." Elle a confiance que ces précieuses auxiliaires continueront à travailler dans une belle harmonie, à la cause sociale entreprise.

A toutes, elle souhaite de trouver dans l'accomplissement du bien, la saveur d'un beau fruit, d'autant meilleur pour plusieurs, que l'arbre qui le porte, aura été mis en terre, arrosé, émondé, par les soins attentifs et généreux de ces mêmes apôtres.

Georgette LE MOYNE.

Chronique des Oeuvres

LE SERVICE SOCIAL DE L'HOPITAL SAINTE-JUSTINE

Le Service social a pour but d'assurer aux enfants qui sortent de l'hôpital en convalescence et à ceux qui fréquentent le dispensaire les soins et les attentions que requiert leur état de santé, soit en veillant à ce qu'ils suivent les prescriptions et les conseils du médecin, soit en prenant les moyens d'améliorer les mauvaises conditions dans lesquelles vivent beaucoup d'entre eux.

Un commencement d'organisation fut élaboré il y a environ six ans par Mme Beaudry et Mlle Rolland, membres du Bureau de direction de l'hôpital, aidées de Mlles Suzanne Panet-Raymond et Madeleine Beaudry (Mme Alexandre Gérin-Lajoie). Ces dames constataient la nécessité de ce service, voyant que beaucoup d'enfants ne recevaient pas chez eux les soins convenables, et que leur convalescence en était anormalement prolongée, leur retour à la santé quelquefois sérieusement compromis. Il fallait donc suivre ces enfants de plus près et remédier par tous les moyens possibles, à leur défaut de soins ou de ressources.

Le Service Social fut régulièrement organisé en 1921 sous la direction de Mlles Gérin-Lajoie et Aurore Lesage. Il est destiné, son nom l'indique, à venir en aide aux familles, il s'efforce de procurer aux enfants pauvres les moyens d'une guérison plus rapide et plus sûre, une meilleure éducation physique, en facilitant à leurs familles les soins dont ils ont besoin.

Pour atteindre ce résultat, il visite à domicile les enfants qui ont fait un séjour à l'hôpital et les enfants qui sont sous traitement au dispensaire. Ceux-ci sont classés en trois catégories: l'une composée des enfants sortis de l'hôpital guéris et en convalescence, la seconde, de ceux qui n'ont plus besoin des soins immédiats du médecin mais doivent suivre des traitements longs ou un régime de vie spécial, ou encore de ceux qui manquent de soins hygiéniques, la troisième catégorie enfin, se compose des enfants qui doivent fréquenter le dispensaire.

L'on peut se figurer que le nombre des enfants ainsi visités atteint un chiffre relativement élevé. Aussi, toute une escouade de visiteuses est-elle organisée pour seconder le travail de la Garde-malade attachée au Service. Ces visiteuses donnent leur bienveillant concours avec un dévouement qui est une aide infiniment précieuse pour l'oeuvre.

Nous sommes heureuses de le souligner ici, car un grand nombre d'entre elles se sont recrutées parmi les membres les plus actifs de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste. Au moment de la fondation du Service Social, les organisatrices, songeant à la préparation toute spéciale que devraient avoir ces visiteuses bénévoles, se tournèrent vers la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, qui voulut bien faire un appel à ses membres des fédérations paroissiales en faveur de cette nouvelle oeuvre. La plupart voulurent bien assumer cette tâche supplémentaire. Leur expérience et leur dévouement apportent au Service Social un appui très apprécié.

Malgré cela, bien des paroisses n'ont pas de visiteuses et le Service serait heureux d'ajouter à son personnel, d'autres personnes dévouées.

Ces visiteuses sont chargées des enfants de la pre-

mière catégorie et d'une partie des enfants du dispensaire. Elles visitent les petits convalescents, constatent s'ils sont dans des conditions favorables à leur complet retour à la santé, s'ils suivent bien les régimes conseillés, les secourent au besoin; puis elles font leurs rapports et leurs suggestions au bureau du Service, qui intervient s'il y a lieu.

Les enfants de la deuxième catégorie sont confiés à une Garde-malade expérimentée, diplômée de l'hôpital.

Les petits malades reçoivent ainsi les soins nécessaires à leur état.

Ces visites, tout en protégeant la santé des enfants, introduisent dans les foyers des notions d'hygiène, de puériculture, d'ordre. Très souvent, les résultats constatés sont consolants. Il ne faut pas croire, comme on le dit très souvent, que toujours les maladies et la pauvreté soient dues à la négligence et à la mauvaise volonté de ceux qui en souffrent. L'ignorance, l'inexpérience, le chômage sont souvent causes d'erreurs ou de misères déplorables. L'empressement avec lequel certaines mères accueillent les renseignements sur les soins à donner à leurs enfants, prouve leur bonne volonté et leur besoin de lumière et d'encouragement.

Jeanne BARRIL, sec. du S. S. de l'Hôp. Ste-Justine.

N. B. — Les personnes qui voudraient bien prêter leur aide au Service Social, peuvent s'adresser à l'Hôpital Sainte-Justine, et demander le bureau du Service Social.

A toute heure

Que l'on chante ou que l'on pleure,
l'âme a besoin de son Dieu,
ce Dieu qui toujours demeure,
en tout temps comme en tout lieu,
à toute heure.

Que l'on vive ou que l'on meure,
le coeur a besoin de Dieu,
car le plaisir, n'est qu'un leurre,
quand vient le suprême adieu,
à toute heure.

Pauline FRÉCHETTE-HANDFIELD.

Pièce inédite tirée du recueil: "Tu m'as donné le plus doux rêve", qui paraîtra à la fin de janvier.

A V I S

Nos fidèles abonnés voudront bien se rappeler que leur contribution devient due en janvier. Ils nous rendront service en l'acquittant sans autre avis. Tout retard dans le paiement de l'abonnement impose à l'oeuvre des sacrifices qui entravent son action, et nous aurons le regret d'être obligées de supprimer de nos listes les noms de ceux qui ne répondront pas à notre appel très pressant.

Adresser tout chèque ou bon de poste au secrétariat, chambre 3, Monument National, Boulevard Saint-Laurent.

La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste a le plaisir de vous annoncer que le cours d'instruction civique, institué par l'Université pour les dames, s'ouvrira le mardi 15 janvier 1924 à 3 heures précises, dans la salle de la faculté de médecine de l'Université de Montréal, rue St-Denis.

Ce cours ayant été fondé pour former à Montréal une élite de femmes renseignées et capables d'exercer une influence salubre dans la société, nous espérons que nos lectrices se feront un devoir de le suivre. Le distingué secrétaire de l'Université — M. Montpetit — en sera le professeur.

1924

COURS GRATUITS D'INSTRUCTION CIVIQUE POUR LES DAMES
A L'UNIVERSITE DE MONTREAL

Professeur : MONSIEUR MONTPETIT

HORAIRE

Mardi à 3 heures précises	15 janvier à l'Université de Montréal, rue Saint-Denis
“ “ “ “ “	22 janvier “ “ “ “ “
“ “ “ “ “	29 janvier “ “ “ “ “
“ “ “ “ “	5 février “ “ “ “ “
“ “ “ “ “	12 février “ “ “ “ “
“ “ “ “ “	19 février “ “ “ “ “
“ “ “ “ “	26 février “ “ “ “ “
“ “ “ “ “	4 mars “ “ “ “ “
“ “ “ “ “	11 mars “ “ “ “ “
“ “ “ “ “	18 mars “ “ “ “ “

Ces mêmes cours seront répétés le dimanche à partir du 20 janvier au Monument National, à 4 heures, sous les auspices des associations professionnelles de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste. Le public sera admis et pourra prendre des renseignements à la Chambre 3 du Monument National.

Les personnes qui désirent subir un examen à la fin de ce cours et qui remporteront le succès voulu, recevront une attestation officielle de leur mérite.

CONSEIL PRATIQUE

Les trois éléments du succès sont :

la volonté, le travail et l'économie

N'en négligez aucun.

LA BANQUE D'HOCHELAGA

Fondée en 1874.

Tél. Plateau 5397

Heures de consultations:
de 2h, à 4h. et le soir:
sur rendez-vous.

Docteur Léon Gérin-Lajoie

*Ancien assistant étranger à l'hôpital
de Vaugirard Paris*

*Assistant à la clinique gynécologique de l'hôpital N.-Dame,
Membre correspondant de la Société Anatomique de Paris*

Spécialité: *Maladies des femmes.*

225, rue Sherbrooke ouest,

Montréal

Appartement No 1.

Qu'est-ce que
la Bienveillance

C'est la patience enveloppée d'amour,

C'est la charité qui rayonne

dans le regard,

dans le sourire,

dans les paroles,

dans les mouvements,

· dans toute la manière d'être.

Chanoine Schorderet.

Causerie Médicale

LA VARICELLE OU PICOTE VOLANTE

par le docteur Léon Gérin-Lajoie.

La varicelle ou picote volante est une fièvre éruptive, se développant principalement chez les enfants, et caractérisée par une éruption d'abord papuleuse, mais qui devient rapidement vésiculeuse; cette éruption apparaît dès le premier jour de la maladie, et se répète en poussées successives pendant les deux ou trois jours qui suivent.

Les épidémies de cette maladie sont fréquentes, et lorsqu'elle s'installe, elle se propage généralement avec une très grande rapidité. Cependant, nous avons déjà remarqué quelques cas isolés, mais ils sont plutôt rares. Aucun germe spécifique n'a été encore isolé, sur lequel on eût pu déterminer la cause de la maladie. Mais l'on sait que c'est une maladie contagieuse, que nous ne pouvons cependant pas inoculer. Une attaque confère généralement l'immunité. La période d'incubation est longue, d'une durée de quatorze jours. C'est ce qui permet à la maladie de se propager si aisément à tout l'entourage du petit malade.

L'éruption consiste en de petites taches roses papuleuses, de nombre varié, qui deviennent en vingt-quatre heures des vésicules surélevées contenant un liquide transparent ou légèrement trouble. Ces taches apparaissent d'abord sur le cou et la poitrine, mais elles s'étendent bientôt à toutes les régions du corps. Chaque poussée prend de cinq à six jours pour compléter son cycle, et ainsi la maladie prend plus d'une semaine à évoluer. Il n'est pas rare de voir une modification de ces taches apparaître sur le palais, dans la bouche ou sur la langue.

Bien que nous n'ayons pas encore étudié la variole ou picote, aussi appelé grosse picote, il n'est pas inutile, je crois de rappeler en quoi cette éruption bénigne diffère de celle de la variole qui laisse après elle des traces indélébiles.

Dans la picote volante, les vésicules ne sont pas ombiliquées; il n'y a pas d'aréole inflammatoire, rouge, autour de la vésicule; elle apparaît dès le premier jour, tandis que dans la variole elle apparaît au troisième seulement; les vésicules sèchent ou commencent tout au

moins à sécher avec une croûte légèrement brunâtre au quatrième jour, sans laisser de cicatrice ou de dépression, à moins que les vésicules aient été grattées; enfin dans la grosse picote, la fièvre diminue au moment de l'apparition de l'éruption, ce qui n'a pas lieu dans la petite picote.

Ce diagnostic de l'éruption de la picote volante avec celle de la grosse picote devient de nos jours de moins en moins utiles. En effet, grâce à la réglementation de la vaccination et à son obligation, nous avons réussi dans la ville de Montréal, à enrayer complètement ce terrible fléau qui faisait de si grands ravages autrefois. Même dans toute la province de Québec, l'on peut dire que la maladie n'existe pas au contraire de ce qui a lieu dans la province voisine, en Ontario où sévit depuis quelques années une épidémie par automne, sinon dans toute l'étendue de ses domaines, au moins dans certaines régions. Soyons donc sur nos gardes afin de suivre bien exactement les enseignements qui nous sont donnés par les directeurs du Bureau d'Hygiène de la Ville et de la province de Québec afin de ne pas importer à nouveau les germes de cette effroyable maladie. J'aurai d'ailleurs l'occasion de revenir sur ce sujet dans une causerie ultérieure.

Les symptômes de la picote volante ne sont pas très sévères. Il y a généralement une température légère avec surprise et état de frayeur de l'enfant. La langue est comme veloutée et l'on note rarement des vomissements. La maladie est cependant plus grave et les symptômes sont plus prononcés chez l'adulte.

Comme complication nous pouvons avoir une démangeaison intense, causant à l'enfant des douleurs vives, qui le font se gratter. Cette manoeuvre peut produire des cicatrices profondes pouvant aller jusqu'à l'ulcération et si les mains ou les ongles du petit malade sont plus ou moins propres, n'importe quelle infection peut venir se greffer sur cette plaie ouverte. Chez les enfants débiles, il n'est pas rare de voir se produire de la gangrène autour des vésicules, c'est ce que l'on appelle la varicelle gangrénée. Ceci n'est pas rare chez les tuberculeux et chez les syphilitiques congénitaux.

Le traitement est simple. Un léger purgatif salin, une diète bien suivie, et s'il y a beaucoup de démangeaison, des applications de lotions calmantes sur de la gaze. Dans les cas très sévères de démangeaison où l'enfant est trop jeune pour comprendre qu'il ne faut pas se toucher ses bobos, il est parfois nécessaire d'empêcher les mouvements des bras et des doigts en appliquant des cartons sur toute la longueur des membres supérieurs que l'on maintient en place à l'aide de bandages. Ainsi l'enfant ne peut se plier les coudes ou les doigts. Quelque cruel que puisse paraître cette méthode, elle est parfois nécessaire à moins de vouloir sacrifier l'apparence de l'enfant et de l'adulte de demain (car les cicatrices restent toute la vie), aux larmes et aux cris de quelques jours de traitement. D'ailleurs si les vésicules ne sont pas touchées elles sont bien moins irritantes. Plus elles sont grattées, plus elles ressentent le besoin d'être grattées de nouveau.

En résumé, la varicelle est une maladie éruptive, contagieuse, caractérisée par l'apparition dès la première journée de papules qui deviennent bientôt vésicules, lesquelles ne laissent aucune trace à moins d'avoir été entretenues par le grattage.

Un croisé de dix ans

Jennkiou, 12 septembre 1923.

La Messe est finie. La foule chinoise s'est écoulée. Dans la vaste case de pisés et de briques qui sert d'église, à genoux devant la grande statue de Notre-Dame de Lourdes qui trône près de l'autel, je dis une dernière prière pour la chrétienté de Cheukiatchoang, avant de gagner la suivante. La voiture attend dans la cour; on va bientôt atteler.

Quand le catéchiste eut fini de ranger les ornements dans la caisse de messe, je me levai pour me rendre dans ma chambre. Je me retourne, mais un garçonnet de dix ans était derrière moi, qui m'attendait; il était entré à la sourdine. Je ne l'avais pas entendu.

Et maintenant il souriait de bonheur; ses yeux levaient vers moi son beau regard candide; ses deux menottes réunies devant la poitrine, portaient une charge de gros sous chinois, et sans bouger d'un pas, il la tendait vers moi, dans un gracieux geste d'offrande:

"Père, fit-il en penchant la tête d'un air câlin, papa m'a donné ces sous pour acheter du sucre....."

— Et alors?

— Alors, je ne puis me résigner à les dépenser (cheepouti hoa....).

— Comment cela, tu n'aimes pas le sucre?

— Que si! Mais, vous avez parlé des 400 millions de païens; pour les délivrer du démon, on fait l'*Armée du Sacré-Coeur* (1). Alors moi, je voudrais aider.....

— Comment aider?

— Tenez, Père, je vous donne toutes mes sapèques: vous les dépenserez pour l'armée du Sacré-Coeur!"

Et rayonnant, il fit couler de ses petites mains dans les miennes toute sa fortune: 24 gros sous chinois!

* * *

Emu et tenant en main son aumône, je me dirigeai vers la tirelire du Sacré Coeur, une tirelire de missionnaire dans la brousse...., une sacoche à double poche, en grosse toile.

Destinée à recevoir les offrandes de nos chrétiens, l'obole de la veuve, pour la diffusion de la Croisade, réunira-t-elle avant la fin du mois de Marie, les 100 dollars convoités? Ce serait, au cours actuel, la somme prodigieuse de 800 francs?

Je l'espère et le demande....

L'enfant, lui, heureux et fier, goûtait la joie intime d'avoir fait du bien: sa petite fortune — il le sait — s'en ira au pays du lointain Fa-Kouo (La France).

" — Comment t'appelles-tu, demandai-je?

— Je m'appelle Lou.

— Ton saint nom?

— Wenn-nan-tsiao.

— Eh bien, mon petit Venance, tu connais le Sacré Coeur de Jésus, il t'aime beaucoup. Toi du moins, tu as pitié des païens, comme Lui!

¹ C'est le nom de la Croisade chez nos chrétiens chinois (Cheng sinn Kiunn).

— Oui, Père, j'ai pitié! 400 millions sur la route de l'Enfer! c'est affreux!"

Son visage s'attristait et sa piété enfantine ne songeait guère à cacher son émotion.

" — Venance, repris-je, Dieu-Jésus, ne s'est pas contenté de plaindre les païens; il a agi, il a prêché; il a souffert.... Toi, serais-tu content de prêcher l'Évangile aux païens?"

* * *

A ces mots inattendus, ses yeux pensifs brillèrent: la joie envahissait son âme; une joie mêlée d'étonnement, de peur, comme devant un bonheur plus grand que nos espoirs, et que le cœur ne peut contenir.

— Oh oui, Père, que je voudrais! fit-il en levant vers moi ses petits yeux en amande. Mais.... est-ce possible?

— Venance continue à prier pour les païens, à faire des sacrifices pour les païens! Dieu te récompensera.... peut-être en te donnant la vocation d'être prêtre! Dis souvent l'invocation: "Coeur Sacré de Jésus, que votre règne arrive en Chine! Et plus tard, quand je me reposerai à la montagne Saint-Joseph de Sienhsien (C'est le nom du cimetière de la Mission du Tcheli Sud-Est), ne voudrais-tu pas me remplacer? prêcher, dire la Messe à ma place?"

Il sourit.

Et pendant le déjeuner, notre séminariste en herbe, modeste, sérieux, baissant la tête, attendit debout, en silence, près de la table.

Les jours suivants, à mi voix, avec une ardeur contenue, il a dû répéter maintes fois: "Coeur Sacré de Jésus, que votre règne arrive en Chine!"

Et quand la voiture, un quart d'heure après, courait à travers la plaine sablonneuse du Tcheli, dans sa case en terre au toit plat, mon petit Venance souriant à l'image du Sacré Coeur, placée dans l'endroit le moins enfumé de la maison, aura sans doute reçu en son âme candide et généreuse, un germe de vocation sacerdotale.

— Jésus, donnez-le-lui!

Et je songeai, tandis que le char trépidant m'emportait au grand trot vers un autre village:

Ah! si l'idée, — enfin, enfin! — pouvait percer! l'idée de la Croisade! l'idée qu'il faut des prières pour ces 400 millions! Des prières, *des vraies*, de ces prières toutes-puissantes, faites au nom de Notre-Seigneur; qui arrachent au cœur de Dieu les grâces de conversion.

.....
Coeur de Jésus, chassez de la terre de Chine le démon et ses suppôts.

ALPH. GASPERMENT, s. j.,

miss. en Chine.

ERRATUM

Dans la causerie médicale du mois dernier sur la Rougeole, l'omission du mot "*même*" a changé le sens d'une phrase qui se trouve, page 8, deuxième colonne, à la fin du troisième paragraphe. Voici ce que le docteur Gérin-Lajoie avait écrit: "L'éruption peut être hémorragique même dans les cas qui ne sont pas graves." Les collectionneurs sont priés de corriger à la plume, en ajoutant le mot *même* qui a été omis de cette phrase.

Essai sur la poésie religieuse canadienne

par Mme Albertine FERLAND-ANGERS

(suite)

Le cycle liturgique offrait à nos poètes des sujets variés et multiples, aussi n'ont-ils pas manqué de s'en inspirer. Voulez-vous savoir ce que c'est que Noël, chez-nous? M. Jean-Baptiste Lagacé va nous le dire. Vous ignorez peut-être que M. Lagacé fut poète? Ce vulgarisateur de l'art chez-nous, est surtout connu dans le monde des arts plastiques, mais il a des élans vers toutes les beautés. Ecoutez ces rimes ailées, légères comme notre fine neige de décembre.

NOËL

Nuits d'étoiles, routes blanches,
Gais carillons dans le ciel,
Froide bise dans les branches,
Minuit sonne: c'est Noël!

Temples brillants de lumières,
Cierges et fleurs à l'autel;
Voix entonnant des prières;
Encens au chœur: c'est Noël!

Jésus, sur la paille fraîche,
Cuvé par l'œil maternel;
L'âne soufflant à la crèche
D'un air grave: c'est Noël!

L'Hostie, en de nouveaux langes
Enveloppant l'Éternel,
Et le Gloria des Anges
Somant vainqueur: c'est Noël!

Grand feu dans les cheminées,
Chansons, vin, gâteaux de miel,
Petits bas pleins de dragées;
Baisers bruyants: c'est Noël!

La joie, aux cœurs qui défaillent
Fleurissant l'hiver cruel,
Et les berceaux qui tressaillent:
Chez-nous, c'est cela, Noël!

Pamphile Lemay philosophie à l'occasion de Noël, dans "Nuit de Noël"; Louis Fréchette nous offre deux poèmes sur cette fête intitulés: "Noël" et "Messe de minuit"; Nérée Beauchemin dans "Idylle dorée" sympathise avec Marie, prise suppose-t-il, de tristesse en voyant la pauvreté de l'étable.

IDYLLE DORÉE

fragment

Elle se voit dans une bergerie
Et, pour son Christ, non pour elle, Marie
Pleure, le glaive au cœur, l'épine au front.

.....

O tendres pleurs, délicieuses larmes,
Est-il quelqu'un qui résiste à vos charmes?
Femme, tes pleurs font pleurer tous les yeux!

Dès son réveil, calme, à celle dont l'âme
D'inquiétude et d'angoisse se pâme,
Le Fils envoie un regard radieux.

Nul pavillon d'impérator n'égale
Ce gîte où luit la gloire filiale,
Ce lit de paille aux rideaux de soleil.

Le pâtre adore et Joseph s'extasie:
Certes, jamais les huchiers de l'Asie
Ni les bouviers n'ont vu tableau pareil.

.....

Tout ébloui, sur le seuil je m'arrête,
Je me prosterne et je courbe la tête,
Dans la pénombre, en silence, à l'écart.

O Mère pure, ô Vierge maternelle,
Vase de nard qui déborde et ruisselle,
Inonde-moi des flots de ton amour!

Je veux bercer ta peine et ta hantise,
Adoucir le mal qui te martyrise,
Je veux aimer ton Jésus sans retour.

Alphonse Désilets, en souvenir de l'étable de Bethléem, associe les animaux à la fête chrétienne, avec originalité, dans "Gloire aux Etables".

L'abbé Arthur Lacasse aime à prier seul auprès de la crèche.

APRÈS LA MESSE DE MINUIT

L'église est vide, et l'ombre, aux ogives des voûtes,
Monte à mesure qu'à l'autel meurent les feux....
Une à une à la crèche, elles sont mortes toutes,
Les lumières, dans leurs lampions rouges ou bleus.

Sans bruit, le sacristain, dans la tiède atmosphère,
Remet tout à l'ordre, et, dans la lampe d'argent,
Active la veilleuse au bas du sanctuaire....
Et le chœur seul rougeoit à ce rayon changeant.

Après le flamboiement des cierges et des lustres,
Et les vibrants NoëlS chantés par mille voix,
Et la foule pressée aux marches des balustres,
L'église fait silence autour du Roi des rois....

— Comme elle, cette nuit, mon âme se recueille,
Quand les chants se sont tus et que tous sont partis....
Et près de l'Enfant-Dieu qui sourit et m'accueille,
Je m'agenouille, heureux, comme les tout-petits....

Les jours austères succèdent bientôt aux jours de réjouissances, écoutons maintenant la leçon des Cendres que nous donne monsieur le curé Lacasse :

LES CENDRES

A l'église, où l'on vient, en foule, de descendre,
Le chœur, sans orgue, chante un psaume triste et lent,
Et le gris-bleu du ciel se mêle au gris des cendres
Que le prêtre, en ce jour, impose aux fronts dolents.

Le monde a tu, pour un instant, sa voix trompeuse ;
Le rire des salons s'est éteint peu à peu,
Et dans un saint repos qui la fait plus heureuse,
L'âme songe, contrite, à son retour vers Dieu.

Dans ces jours de retraite où s'épure leur vie,
L'Eglise à ses enfants promet un ciel plus clair,
Et sa voix, maternelle et sage, les convie
Aux durs renoncements du cœur et de la chair.

Et jeunes comme vieux, à genoux, en prière,
L'écoutent, repentants, très grave résonner :
"Homme, rappelle-toi que tu n'es que poussière,
"Et qu'en la terre un jour il faudra retourner!"

Lorsque sonne au beffroi le glas des trépassés, nos poètes, l'âme remuée, parlent à leurs chers morts. Je pourrais vous dire des vers de Pamphile Lemay, L.-J. Doucet, Adolphe Poisson, Blanche Lamontagne, L. Rainier, Albert Ferland, Alphonse Désilets, mais pour ne pas trop attrister cette assemblée je n'en citerai qu'un seul. Cette élégie qu'on a dit être la plus belle de notre littérature est d'Albert Ferland, l'auteur du "*Canada chanté*". La mort, surnoisement un jour visita le foyer du poète, emportant un de ses fils âgé de dix ans, qui expirait après trois jours de maladie seulement. Stupéfié, le père n'a qu'un mot dans sa douleur : "mon pauvre enfant". Voyez plutôt :

À MON FILS

Mon pauvre enfant! la Mort a dévasté ton front.
Le silence éternel clôt ta bouche glacée.
Jamais tes yeux, ni ta lèvre, n'exprimeront
Une pensée.

Mon pauvre enfant! la Mort ne se détrône pas.
Elle est reine à jamais dès la nuit d'agonie ;
Sur le sein qu'elle étreint, la lourdeur de son bras
Est infinie.

Mon pauvre enfant! il manque une âme à ma maison!
La Mort, avec les miens, vient s'asseoir à ma table,
Et, quand je romps le pain, je songe à sa moisson
Epouvantable.

Mon pauvre enfant! malgré la nuit des yeux éteints,
Prisonnier du linceul et du bois funéraire,
Par ton âme, vois-tu, dans ses tristes matins,
Pleurer ta mère?

Vois-tu saigner mon cœur devant le Dieu vivant,
Toi, dont l'âme n'est plus à la mienne accessible,
Me vois-tu, pour prier, tourner mon front fervent
Vers l'Invisible?

Elu de l'au delà, sur le chemin d'exil,
Peux-tu m'accompagner plus léger qu'une flamme?
Cher disparu, le Dieu vivant te permet-il
De voir mon âme?

Que ne puis-je franchir ces jours de vanité
Pour remplir à jamais mes yeux de ta jeunesse,
O mort, qui viens de naître à l'auguste clarté
De la Sagesse!

J'aimerais pouvoir vous citer tout au long, ces pieux tercets de l'abbé Arthur Lacasse sur les Hosties. Je n'ai pas souvenance d'avoir rien lu de semblable ailleurs. Voici un fragment :

LES HOSTIES

Toutes blanches, elles débordent des ciboires,
Prêtes, après la messe, à leur mystique envol...
Elles débordent, toutes blanches, des ciboires.

Radieuses, par les ciels clairs ou les nuits noires,
Comme un essaim, de fleur en fleur, rasant le sol,
Radieuses, par les ciels clairs ou les nuits noires,

Doucement, elles vont au calice des cœurs,
Pour y semer, en y mourant, un peu de vie,
Doucement, elles vont au calice des cœurs,

.....

De votre nid, envolez-vous, blanches hosties,
Vers ceux que sur sa croix Jésus a tant aimés,
De votre nid, envolez-vous, blanches hosties!

Si des ombres sur eux se sont appesanties,
Et si dans le désert ils marchent affamés,
Quand des ombres sur eux se sont appesanties.

.....

Envolez-vous vers ceux que la douleur opprime,
Vers ceux qui sont cloués, pantelants, sur la croix,
Envolez-vous vers ceux que la douleur opprime!

Vers ceux dont l'âme faible a cotoyé l'abîme,
Mais qui sont revenus en des sentiers plus droits,
Après s'être égarés aux routes de l'abîme....

.....

Envolez-vous, dans l'hymne saint que font les brises,
Autour des fronts joyeux des tout petits enfants,
Envolez-vous dans l'hymne saint que font les brises!

Ils vous sourient, agenouillés dans les églises,
Levant vers vous leurs yeux naïfs et rayonnants,
Ils vous sourient, agenouillés dans les églises.

.....

Donnez-vous avec joie aux hommes généreux
Dont la bonne souffrance a rendu l'âme pure;
Donnez-vous avec joie aux hommes généreux.

Aux âmes que la haine a faites toutes noires
Ne jetez pas le Christ comme aux fanges du sol,
Aux âmes que la haine a faites toutes noires!

Mais retournez, blanches hosties, dans les ciboires,
Pour reprendre demain votre mystique envol,
Blanches, dans les cœurs purs, comme en l'or des ci-
[boires.

La lampe du sanctuaire parle au cœur de l'abbé Apollinaire Gingras et lui inspire de beaux vers. En les lisant notre admiration est partagée entre la souplesse de la langue, les images attachantes et les rimes musicales.

LA LAMPE DU SANCTUAIRE, fragment

Lampe! le soir quand ton sourire
Luit sur la route et nous attire,
Astre d'amour, que veux-tu dire?
— Je suis le sourire de Dieu:
Je dis au voyageur qui passe
Pleurant, courbé sous sa besace,
Je dis au mendiant qu'on chasse:
Entrez, mon frère, entrez un peu.

Que dis-tu, joyeuse lumière,
Quand sur les croix de bois, de pierre,
Sur la neige du cimetière,
Tu verses tes rayons si doux?
— Aux morts peuplant la fosse noire
Et qui mûrissent pour la gloire,
Aux prisonniers du Purgatoire,
Je dis tout bas: consolez-vous!

Lampe mourante et jamais morte,
Sur le soir je passe à ta porte;
Et le hasard au loin m'emporte
Sur la neige ou le sentier vert...
Si je repasse vers l'aurore,
Fleur de feu, tu sembles éclore;
Tu veilles, tu rougis encore
Les vitraux du temple désert!

Es-tu quelque étoile bannie
Tombée un soir pleine de vie,
Et maintenant à l'agonie
Loin du firmament regretté?
Ou bien, plutôt, lampe immortelle,
Toujours aussi vive, aussi belle,
Es-tu, blanche et pure étincelle,
Un rayon de l'éternité?

— Sainte Lampe du sanctuaire,
Astre pensif et solitaire
Noyé dans l'ombre et le mystère,
Que sembles-tu nous dire enfin?
— A ceux qu'abreuve la tristesse,
A ceux que l'amitié délaisse,
Je dis à toute âme qu'on blesse
Je dis à tout cœur orphelin:

O vous qui passez dans ce monde
Criant "J'ai soif" sans qu'on réponde,
Sans qu'une source assez profonde
Ait pu calmer votre âme en feu:
Ame sublime et trop aimante
Qu'un douloureux vide tourmente
Ici, l'onde rafraîchissante!
Venez au Christ! Venez à Dieu!

Au passant qui le soir en silence chemine,
Voilà ce que tu dis, lampe sainte et divine.

* * *

Ayant admiré le temple, nous voici maintenant au sanctuaire. Avant d'y pénétrer arrêtons-nous un peu pour nous rappeler les exigences de la poésie mystique. Là, où tout à l'heure les comparaisons ingénieuses, les images pittoresques, faisaient naître notre admiration, ici, il faut s'attendre à la gravité, renoncer aux plaisirs de l'imagination, à la musique même, pour s'occuper du sens. Ce n'est pas un art inférieur qu'il faut rechercher, mais un art différent. D'ailleurs la sobriété n'est-elle pas éminemment de mise lorsque l'homme s'adresse à Dieu?

Albert Ferland, dans le sonnet suivant, nous dévoile l'amour de Celui qui habite le tabernacle.

LE DIEU CACHÉ

Toujours le Christ attend les pécheurs, Il écoute
Glisser leur pas craintif au secret du saint lieu.
Propice au pauvre cœur qui vers Lui monte un peu
Dans un timide appel encor transi de doute.

Car il n'est pas que vous, ô pleurs des Saints, qu'Il
[goûte:

Il aime à savourer plus encore l'aveu
De celui qui revient de ses longs jours sans Dieu,
Pleurant les fruits amers d'un hier en déroute.

Plein de douceur pour vous, les humbles, et pour vous
Pour qui le monde est fade, et pour vous les cœurs fous
Des saints abaissements que Son gibet enseigne,

Puits de pitié pour vous que les eaux du Pardon
N'ont pas encor lavés de l'outrage à Son Nom,
Il ouvre à tous Ses bras éléments, Son cœur qui saigne...

Du même poète, écoutez maintenant les accents attendris.

PSAUME DE LA MISÉRICORDE

fragment

Au secret d'une église être seul avec Dieu,
Courbé sous les péchés dont on Lui fait l'aveu.

Crier: "Pitié! Sauveur, écoutez ma prière...
Voyez comme je suis!..." Pleurer comme saint Pierre.

Et les yeux vers ses Yeux espérer le Pardon;
Le nommer en pleurant, pleurer, pleurer son Nom.

Le voir dans sa pensée, adorer Sa Présence,
Et songer que Son Sang pleut sur l'âme en silence.

.....

Pécheur, pauvre pécheur, sentir que l'on désarme
Le Dieu Saint dont l'Amour est touché d'une larme

Pécheur, pauvre pécheur, devant le Dieu vivant,
Baiser les pieds du Christ, pleurer comme un enfant....

C'est à ce Dieu de miséricorde qu'Albert Lozeau offre son cœur. Ce sonnet aurait dû se placer dans le groupe des poésies se rattachant à la Nativité de Notre-Seigneur, mais à cause de son caractère méditatif je devais le classer avec les prières. En effet, c'en est une d'une grande sincérité et d'une belle venue. Dans ce sonnet, la forme suit, d'une façon toute spontanée, le sentiment pénétrant qui l'a inspiré.

HUMBLE OFFRANDE

O Jésus, prends mon cœur entre tes mains divines!
Vois: il est tout mon or, ma myrrhe et mon encens...
Je te l'offre, chargé de chagrins frémissants,
Car dans sa chair les jours ont planté leurs épines!

Si ton accueil est doux aux pâtres des collines,
Si le plus humble vaut les plus riches présents,
Je te supplie, hélas, en des mots impuissants:
Jésus, reçois mon cœur aux larmes purpurines....

Fais-en, si tu le crois assez solide encor,
Un rouge vase où brûle une lumière d'or
Devant la crèche froide où s'incline Marie.

Mais si, trop déchiré, lorsque tu l'empliras,
L'huile pure aussitôt que versée est tarie,
Seigneur Jésus, fais-en tout ce que tu voudras!

Voici Madame Blanche Lamontagne qui vient
confier ses désillusions au Dieu du tabernacle :

SUPPLICATION

Je viens à vous, Seigneur, avec mon cœur brisé
Par le poids du chagrin et les maux de la vie;
Je viens à vous, beauté pure qui rassasie,
O Jésus, près de qui tout mal est apaisé....

.....
Les chemins sont étroits, et les routes sont noires;
Et, vers le droit sentier l'on s'achemine en vain.
Le monde met sa nuit sur nos rêves divins,
Et les chants de beauté deviennent dérisoires....

Ah! jetez un regard de calme et de bienfait
Sur nos rêves détruits et sur notre misère!
Seigneur, pour tout le bien que j'aurais voulu faire,
Seigneur, pardonnez-moi tout le mal que j'ai fait....

Mais la poétesse s'oublie bientôt à la vue des
souffrances sans nombre qu'elle croise sur sa route.
Son cœur sympathique s'émeut et la rend éloquente.

PRIÈRE

O Jésus, écoutez le cri de nos douleurs!

Sur les chemins, il est des veuves au long voile,
Dont le chaste regard, de tristesse se voile.
Il est des malheureux que le doute et l'ennui
Dévorent comme un ver. O Seigneur Dieu, la nuit
Des larmes nous étreint, et l'ombre nous enlace,
Et le jour entrevu disparaît et s'efface....

O Jésus, écoutez le cri de nos douleurs!....

Ceux en qui nous croyons, Seigneur, nous abandonnent.
Nos espoirs sont trompés, et les jours ne nous donnent
Rien de ces vrais bonheurs qu'ils nous avaient promis.
Ceux qui veillent sur nous, Seigneur, sont endormis,
Et les chagrins profonds envahissent nos rêves,
Comme les flots amers envahissent les grèves....
O Jésus, écoutez le cri de nos douleurs!....

.....

Alphonse Désilets, ce poète si humain, s'iden-
tifie avec les paysans dans sa prière. Il connaît si

bien l'âme paysanne qu'il prend aisément ses atti-
tudes devant Dieu. Il adopte, dans cette prière d'une
psychologie subtile, ses préoccupations d'ordre uti-
litaire et spirituel, car le paysan ne saurait séparer
l'un de l'autre lorsqu'il prie. Et, en conformité avec
son sujet, M. Désilets a donné à ses vers le rythme
même de la vie du terrien : régulier, grave, sobre.

PRIÈRE DES TERRIENS

C'est avec des mains rudes et couleur de terre
Que nous venons vers Toi, Seigneur, ô notre Père!
Mais, que nos fronts soient teints de glèbe et de sueurs,
Que notre dos voûté dise le poids des peines
Que nous ont fait souffrir les tâches quotidiennes,
Nous restons confiants puisque tu vois les cœurs.

Nos femmes, nos enfants sont venus dans tes temples
Et tandis que les yeux de notre foi contemplent
Le resplendissement de ton Mystère saint,
Nous tombons à tes pieds et nous courbons la tête
Pour que tu gardes nos moissons de la tempête
Et défendes nos cœurs du noir respect humain.

Pour payer l'usufruit de la terre féconde
Nous t'apportons nos cœurs que ta lumière inonde.
Et nous te bénissons Seigneur, à deux genoux,
Pour l'onde fructifiante et, régénératrice
Que, paternellement, de ta main bienfaitrice,
Tu répands chaque jour sur nos champs et sur nous!

Maintenant prêtons l'oreille aux effusions mys-
tiques d'Albert Ferland après la communion. Toute
la croyance, toute la ferveur d'une âme palpite dans
ces vers, qui expriment tour à tour l'admiration,
l'humilité, l'amour. Afin de ne pas profaner cette
intimité, rentrons en nous-mêmes, oublions ce dé-
cor, rappelons-nous certains matins où la ferveur
hâtant notre lever nous conduisait au pied du Taber-
nacle dès les premières heures du jour. Là dans le
clair-obscur du sanctuaire, prions avec lui :

COMMUNION

Je vous ai, mon Sauveur! et mon âme n'est plus
Qu'abandon et silence à Vos pieds, Dieu-Jésus...
Vous êtes là si proche et si bon, que je pleure
De l'émoi qui me vient d'être Votre demeure,
De vous avoir reçu Vous qui vouliez venir,
Et je ne trouve pas de mots pour vous bénir.

Ah! soyez indulgent pour l'âme qui vous aime
Et se voit transparente et perdue en Vous-même,
Et folle, balbutie en un plaintif élan
Son humble et gauche amour, son vide, son néant...

Si Vous ne m'aviez dit: "Viens à moi, viens, pauvre
[âme,
Donne-moi ton fardeau, je t'aime et te réclame;
Donne-moi, ne crains pas, ta peine à soulager;
Je peux, si tu le veux, d'un regard te changer."
Si vous n'aviez ainsi fait taire en moi la crainte,
Me serais-je sans peur offert à Votre étreinte,
Me serais-je approché tout près de Votre Cœur,
Et d'un plein abandon, confiant, moi, pécheur,
Sous les yeux de vos Saints, à votre blanche table,
Me serais-je nourri de Votre Etre adorable...

Vous vouliez tout cela d'un pécheur, ô mon Dieu,
Tant l'amour ne Vous coûte et tant Vous semble peu
De cacher dans le Pain Votre gloire infinie
Afin que sans effroi l'homme à Vous communique.
Oui, Seigneur, Vous vouliez cet humble rapprochement
De moi-même vers Vous dans Votre abaissement!...
Mon Dieu, je Vous adore et je ne veux plus être
Que Votre pauvre ami, mais fidèle, ô mon Maître!...

* * *

Mesdames et messieurs, ce modeste essai sur
notre poésie religieuse vous a révélé, j'en suis sûre,
toute une partie de notre littérature, nous étions
riches sans le savoir. Je crois que cette révélation
vient à son heure. En ce moment, il se produit en
France, un renouvellement de la pensée catholique
et dans presque toutes les publications sérieuses qui
nous arrivent de la-bàs nous trouvons de brillantes
et touchantes manifestations de foi. Plusieurs poètes
dédaignant les vains jeux de l'art pour l'art ont
consacré leur lyre aux sentiments les plus élevés
de l'humanité, ceux de la religion. M. Maurice Brillant
dans une Cantate Spirituelle nous confie la
vanité qu'il trouve aux jeux de l'esprit depuis qu'il
est rentré en lui-même pour écouter son Dieu:

— "J'ai su rythmer quelques cadences vaines,
Mais tout cela s'est envolé.
— Depuis que Vous m'avez parlé
Ma voix est si divinement troublée
Que je ne connais plus les paroles humaines."

A ceux qui douterait de la possibilité de satisfaire
les exigences de l'art dans le genre religieux, je ne
citerai en exemple qu'un poète. type de tous les au-
tres: Paul Verlaine. Celui dont les poèmes: "Litur-
gies intimes", "Amour", "Sagesse", ont fait dire
à la critique que "Si Verlaine n'avait pas écrit
"Sagesse", nous n'aurions pas mesuré l'étendue de
son génie" (Albert Bersaucourt). Après lui sont
venus messieurs LeCardonnel, Francis Jammes,
Paul Claudel, Charles Péguy, et d'autres encore.
Il est donc prouvé par les oeuvres de ces poètes qu'il
est possible d'avoir de géniales envolées dans le do-
maine de la poésie mystique. Pourquoi en serait-il
autrement, je vous le demande? Le poète, c'est
l'idéaliste par excellence. Pour donner vie à la beauté
qu'il entrevoit, il plonge dans le monde du rêve et
de l'imagination pour en tirer de merveilleuses créa-
tions. Eh bien, qu'y a-t-il de plus merveilleux que ce
qui se passe au seuil de l'infini, dans les régions les
plus hautes de l'intelligence où l'homme se hausse
et où Dieu descend vers sa créature pour l'ineffable
rencontre? Est-il nécessaire de recourir à la fan-
tasia quand la réalité est aussi admirable? La reli-
gion qui a inspiré les toiles magistrales d'un Michel-
Ange, le "Christ en croix" d'un François Rude,
ne ferait entendre aucune harmonie au poète, ce
maître des émotions si variées du coeur humain, qui
vont de la crainte servile à l'amour le plus pur, de
l'angoissante incertitude à l'espérance infinie. Non,
devant cette porte ouverte à l'idéal le plus sublime,
l'art pour l'art est une formule médiocre et insuffi-
sante.

Poètes canadiens, accordez vos luths au diapason
des âmes ferventes de mysticisme, et pareils à des
torches éclatantes vous guiderez notre peuple vers
un idéal toujours plus élevé. Si vos nobles efforts ne
sont pas compris des foules, songez que les géné-
rations à venir vous les paieront en monnaie de
gloire.

Albertine FERLAND-ANGERS.

La Vénérable Marie-Eustelle Harpain

(1814-1842)

Premières années. — 1814-1829. — Le 19 avril 1814, vint au monde, rue du Pérat, au faubourg Saint-Pallais, à Saintes, dans le diocèse de la Rochelle, Marie-Eustelle Harpain. Elle était fille de René Harpain, ouvrier couvreur, qui, après avoir rempli assez bien ses devoirs de chrétien, avait cessé de faire ses Pâques et s'était mis à boire. Sa mère, par contre, était une excellente chrétienne. Elle s'appelait Marie Picotin. Parmi leurs autres enfants, il convient de distinguer Charles Harpain, né le 17 juin 1820, qui, entré au Séminaire après la mort de sa soeur Marie-Eustelle, fut ordonné prêtre en 1856 et mourut en 1874, curé de Clavette, paroisse qui garde encore l'empreinte dont il l'avait marquée.

Marie-Eustelle fut baptisée le 24 avril 1814, puis mise en nourrice. A deux reprises, une grave maladie faillit l'emporter. A cinq ans, elle fut mise à l'école, pour apprendre à lire et à écrire. Elle y resta jusqu'à dix ans. Elle était d'intelligence prompte et de caractère gai et aimable. Le jeudi de la Fête-Dieu de l'année 1826, elle fit sa première communion et reçut le Sacrement de Confirmation. C'est alors que commença de s'exprimer son amour pour la Sainte Eucharistie. On la mit en apprentissage chez une lingère. Elle traversa alors une période de relâchement, marquée par une complaisance qu'elle se reprochera plus tard, pour la parure et pour la danse. Au commencement du Carême 1829, il y eut dans la paroisse de Saint-Pallais un jubilé de quinze jours au cours duquel, s'étant confessée à son curé, elle prit la résolution de se donner à Dieu tout entière et se promit à elle-même que désormais "le monde ne lui serait plus rien".

Travail intime. — 1829-1837. — On vit alors cette enfant de quinze ans renoncer à tous les divertissements de son âge, entendre la messe chaque jour, et, chaque jour aussi, réciter le chapelet et faire la visite au Saint Sacrement. En même temps, son caractère se transformait. Elle fut autorisée à communier deux fois par mois. C'est alors qu'elle fit le sacrifice de sa chevelure et mit un bandeau sur son front. Elle était sur pied dès 4 heures du matin et restait à genoux, en adoration, devant les portes de l'église, en attendant qu'on les ouvrit. Elle ne tarda pas à devenir, de la part des personnes de son entourage, un objet de sottes railleries et fut en butte à de mesquines persécutions. On l'appelaït "la petite dévote". Elle accepta ces épreuves sans jamais se plaindre, sans s'en montrer troublée, ni découragée. Elle était alors ouvrière à la journée et les meilleures familles de Saintes, appréciant sa vertu et ses mérites, s'empressait à l'employer chez elles.

Le Curé de Saint-Pallais la crut appelée à la vie religieuse et la fit admettre chez les Soeurs de Notre-Dame de Charité du Refuge, à la Rochelle. Deux semaines après elle rentrait dans sa famille, car on avait vite constaté que ce n'était pas là sa vocation. Elle cessa dès lors d'aller en journée pour travailler chez elle; elle alla s'établir dans une chambre particulière, résolue à vivre désormais séparée des siens. Elle se meubla pauvrement, n'ayant qu'un lit de bois, une commode, une petite table et quatre chaises. Elle continua encore de prendre ses repas au logis paternel et elle prit avec elle quelques apprenties pour lesquelles, elle fut une mère affectueuse et vigilante. A cette époque, le 2 février 1837, elle fit le voeu de

virginité perpétuelle, puis, un peu plus tard, le voeu de pauvreté et elle n'eut plus qu'un habillement de rechange et qu'une paire de chausstires à la fois.

Dernières années. — 1837-1842. — Au cours de cette même année 1837 où elle s'était entièrement donnée à Dieu, la Direction de la paroisse de Saint-Pallais fut confiée à un prêtre de haut mérite, M. l'abbé Delaage de Saint-Germain. Il ne tarda pas à distinguer le mérite de Marie-Eustelle et lui confia le soin de préparer les chambres des malades avant qu'on allât leur porter le Saint-Viatique. Il la chargea aussi d'entretenir la sacristie et les linges sacrés. En 1838, il l'admit à la communion quotidienne, ce qu'elle désirait depuis longtemps. C'est vers le milieu de juillet 1839 qu'il l'envoya lui-même à la Rochelle, pour y voir Mgr Villecourt qui gouvernait alors ce diocèse. Marie-Eustelle eut trois entretiens avec le prélat et lui fit sa confession générale. Il la traita avec beaucoup de prudence, lui prêcha l'humilité et lui fit prendre la résolution de travailler de toutes ses forces à l'acquisition de cette vertu. C'est vers la même époque, après avoir beaucoup prié et fait prier, et avec l'autorisation de l'abbé Delaage, qu'elle alla demander conseil à un chanoine de Saintes, M. Briand, qui, durant les trois dernières années de la vie de Marie-Eustelle, la guida et la dirigea.

Ces trois dernières années, d'ailleurs, ne furent qu'une suite de cruelles souffrances. Vers le milieu de 1840, sa santé s'altéra; les médecins déclarèrent son état très grave. Elle pouvait à peine écrire. M. Briand lui demanda cependant d'entreprendre le récit de sa vie et des opérations de la grâce divine en elle. Mgr Villecourt et le Curé de Saint-Pallais lui parlèrent dans le même sens et c'est à cette triple insistance que l'on est redevable des pages si touchantes qu'a laissées Marie-Eustelle et qui furent publiées après sa mort.

Cependant le mal faisait son oeuvre. Le 12 juin 1842, la voyant plus faible, le curé de Saint-Pallais lui donna l'Extrême-Onction. Le 20, M. Briand vint encore la visiter. Le 29, elle expira, en redisant: "Mon Dieu, je remets mon esprit entre vos mains." Ses obsèques furent suivies par une foule immense et ce ne fut qu'un bruit dans la ville: "La Sainte est morte."

Au-delà du tombeau. — 1842-1922. — Mais il arriva bientôt que la réputation de sainteté de Marie-Eustelle devint éclatante. La Vierge saintaise fut célébrée et honorée comme l'ange de l'Eucharistie. En 1843, une année à peine après sa mort et préparé par l'abbé Briand, sur l'ordre de Mgr Villecourt, paraissait le *Recueil des lettres et écrits de Marie-Eustelle*.

En 1855, Mgr Villecourt quittait la Rochelle et devenait, à Rome, Cardinal de Curie. Il continua de s'intéresser à la chère sainte qu'il avait connue et guidée, et il chargea son compatriote, le P. Mayet, religieux mariste, auteur déjà d'une *Vie du Commandant Marceau*, d'écrire aussi celle de Marie-Eustelle. Le Père Mayet vint à Saintes, interrogea ceux qui avaient connu Marie-Eustelle et six ans plus tard, en 1861, il faisait paraître un ouvrage en deux volumes, intitulé: *l'Ange de l'Eucharistie ou Vie et Esprit de Marie-Eustelle, d'après les documents les plus authentiques*. Les éditions de cet ouvrage se succédèrent rapidement et, comme le *Recueil des lettres*, il fut traduit en plusieurs langues.

D'autre part, de véritables prodiges s'étaient accomplis par son intervention. L'abbé Briand a raconté lui-même qu'il lui avait fait promettre, avant qu'elle ne

mourût, de lui faire connaître, du ciel, où se trouvait le tombeau de saint Eutrope, premier évêque de Saintes, qu'on ne pouvait découvrir et que l'on disait avoir été profané au temps des guerres de religion. Quelques jours après la mort de la servante de Dieu, l'inspiration lui vint que ce tombeau devait être sous l'emplacement de l'ancien autel de la crypte. On fit des fouilles et les restes sacrés furent effectivement retrouvés à l'endroit qu'il avait indiqué.

On la retrouve encore, miraculeuse inspiratrice, dans la fondation, à Toulouse, d'une société religieuse, due à trois jeunes filles d'une éminente piété, Onésime Guibret, Léontine Bressolles et Marie Bart et qui prit le nom de *Société de Jésus-Hostie*. Celle-ci s'étendit au point qu'en 1882, elle comptait déjà 150 membres, parmi lesquels on comptait des évêques et plusieurs personnages connus de l'époque. Il en sortit deux instituts religieux qui furent reconnus officiellement par l'Église.

Enfin, le 1er juillet 1869, commença le premier procès informatif sur la vie et les vertus de Marie-Eustelle. Interrompu par la guerre de 1870, il ne put être repris qu'en 1911, sous l'épiscopat de Mgr Eyssautier. Ses travaux se poursuivirent jusqu'en 1915 et la Congrégation des Rites consacra cinq ans à leur examen.

Le 12 janvier 1921, le pape Benoît XV, ratifiant le rescrit de cette Congrégation, signa la Commission d'introduction de la cause de la béatification et de canonisation de la servante de Dieu: Marie-Eustelle Harpain.

Bibliographie. — *Vie et Vertus de Marie-Eustelle Harpain, dite l'Ange de l'Eucharistie*, par M. le chanoine L. Poivert, Paris 5, rue Bayard.

(*Almanach Catholique Français.*)

VIENT DE PARAITRE

L'Almanach de l'Action Sociale Catholique

120 pages : 27 articles, dont
25 sur des sujets canadiens.

ETUDES

par Mgr D. Gosselin, le R. P. P. Alexis, o. m. c., M. le chan. Huard, M. le Commandeur C.-J. Magnan, M. Gaillard de Champris, MM. les abbés L. Groulx, A. Lacasse, Ed.-V. Lavergne, MM. Jules Dorion, Albert Foisy, A. Désilets, le R. P. Richard, o. m. i., MM. les abbés M. Laliberté, A. Tessier, J.-Th. Nadeau, MM. Th. Poulin, J.-Th. Perron, M. le notaire G. Morisset.

STATISTIQUES — VARIETES — BONS MOTS RESUME DES EVENEMENTS DE L'ANNEE

130 ILLUSTRATIONS: 1 Hors-texte en couleurs — 108 reproductions de sujets canadiens — 18 reproductions de Tableaux ou sculptures de maîtres — 10 dessins à la plume — 50 reproductions de monuments religieux — 7 portraits — 19 reproductions de plans — 27 paysages canadiens — 6 sujets de missions — 24 sujets de genre.

— EN VENTE —

A QUEBEC:

An secrétariat des oeuvres, 105, rue Ste-Anne.
Dans les différentes librairies de la Ville.

A MONTREAL:

A la Librairie Granger, rue Notre-Dame ouest.
A l'Action Française, 369, rue St-Denis.

PRIX: 50 SOUS L'UNITE: (par la poste 55 sous.)
\$5.00 la douzaine (port en plus.)

P. POULIN & Cie Limitée

GROS ET DETAIL

Volaille, Gibier, Oeufs et Plume

36-39, Marché Bonsecours — Main 7107

Téléphones: Est 1878,

VICTOR LEMIEUX, Fleuriste

108 et 110 est, rue S.-Catherine

MONTREAL

Spécialité: Tributs floraux

C.-J. GRENIER & Cie

Fabricants et Importateurs de Corsets. — Grand choix de gants pour dames.

401-403 est, STE-CATHERINE MONTREAL

TEL. UP 2187. TEL. Rés.: Up 1329

JOSEPH SAWYER

ARCHITECTE, MESUREUR et EVALUATEUR.
407, rue GUY, Montréal.

MAPPIN & WEBB LIMITED

BIJOUTIERS ET ORFEVRES

353, O. Ste-CATHERINE, Montréal
Catalogue en français sur demande.

J.-A. TEASDALE & CIE

Lits de plume, matelats neufs et réparés
DÉSINFECTION de la PLUME par la VAPEUR
après les maladies contagieuses
157, VISITATION, Montréal — Tél. Est 1916

BELL TELL.: BELAIR 2495

Fourrures réparées, à ordre: une spécialité

A. Boudreau,

CHAPEAUX ET FOURRURES
1657, boulevard St-Laurent, MONTREAL



HARNAIS, VALISES,
SACS DE VOYAGE, SELLES.

LAMONTAGNE LIMITEE

Bloc Balmoral 338, N.-Dame ouest

A LOUER

The Queen's Jubilee Laundry

CREVIER & FRERES, Props.

53-55-57-59 ouest, Av LAURIER angle St-Uubain
TELEPHONE BELAIR 0992

G.-J. PAPIILLON

Manufacturier de fourrures

Notre assortiment est le plus complet que vous
n'avez jamais trouvé. 181 OUEST, AV LAURIER
Tél.: Bélair 0104 — Près avenue du Parc

HENRY BIRKS & SON Ltd.

PHILIPS SQUARE

Fabrication, réparation d'articles d'églises

Insignes de société, Croix, etc.

Une spécialité de dorure et placage.

Commandes respectueusement sollicitées.

HECTOR - L. DERY

17 est, Notre-Dame MONTREAL

Graines de semences.

:—: CATALOGUE GRATIS :—:

A LOUER

Mlle Hélène Lefebvre

Directrice de la chorale Jeanne Mance

— PROFESSEUR DE —

VIOLON, VIOLONCELLE, PIANO
ORGUE, CHANT ET SOLFÈGE

Préparation aux diplômes

— PRIX MODÉRÉS —

Reçoit à son studio 719 ouest, rue St-Paul
TEL. MAIN 1860

Buvez les liqueurs "GURD"

ELLES ETANCHENT LA SOIF,
STIMULENT ET DONNENT SATISFACTION

LAIT CLARIFIÉ
PASTEURISÉ
CREME, BEURRE
OEUFS
CREME A LA GLACE

J.-J. JOUBERT

LIMITÉE

975, rue ST-ANDRE

Tél.: BELAIR 4482

La Banque Provinciale DU CANADA.

Siège social, 7 et 9, Place d'Armes, MONTREAL
Capital autorisé \$5,000,000,00
Capital payé et surplus 4,500,000,00

Honorable Sir Hormisdas Laporte, C.P., président,
M. Tancrede Beincven, vice-président et directeur général.

La seule Banque en CANADA ayant un bureau de contrôle pour son département d'épargne.

SUCCESSALES A MONTREAL.

346 est, rue Beaubien, angle St-Valier.
493 est, rue Bélanger, (Saint-Arsène).
1090, Boulevard Gouin, (Ahuntsic).
97, Boulevard Monk, (Ville Emard).
848 ouest, rue Notre-Dame, angle Richmond.
1333 ouest, rue Notre-Dame, (Ste-Cunégonde).
2120 ouest, rue Notre-Dame, (St-Henri).
742 est, rue Ontario, angle Panet.
408 est, rue Rachel, angle St-Hubert.
103 est, rue Roy, (St-Louis-de-France).
392 est, rue Ste-Catherine, près St-Hubert.
1022 est, rue Ste-Catherine, angle Dorion.
2530 est, rue Ste-Catherine, (Maisonneuve).
Angle des rues Ethel et Church, Verdun.

Tél.: Clairval 0694 — Rés.: Bélair 0172

A. FAUSTIN, LIMITEE

Architecture en Fer Forgé

149, rue MOREAU — MONTREAL

Produits Amieux-Frères

TOUJOURS

A

MIEUX

Poissons — Volailles — Gibiers
Viandes — Plats-Froids — Pâtés
Légumes — Sauces.

PLATS FRANCAIS PREPARES PAR
DES CHEFS DE CUISINE EMERITES.

Se trouvent chez votre fournisseur

DEPOSITAIRES:

HUDON HEBERT & CIE Ltée

Importation et Gros en Alimentation
MONTREAL

Nos Institutions Nationales.
LA SOCIETE DES

Artisans Canadiens-Français

20, rue SAINT-DENIS, MONTREAL

La plus forte société française d'assurance mutuelle sur la vie en Amérique. Fondée le 28 décembre 1876.

La Société émet tous les plans d'assurance pour les hommes, les femmes et les enfants.

La garantie qu'elle offre à ses assurés et à ses rentiers viagers est hors de pair.

PUNDE & BOEHM

COIFFEURS PARFUMEURS

Ondulation permanente. Nestlé

ouvrage de première classe

182, rue Peel. 262 est, Ste-Catherine

Phone Up. 3161 — Phone Est 6320

Rod. Carrière, Henri Senécal

Opticiens et Optométristes

207 Est, Rue STE-CATHERINE

Entre les rues Ste-Elisabeth et Sanguinet

MONTREAL



Assortiment complet de lorgnons lunettes, yeux artificiels, lunettes marine et d'opéra. Aussi un grand choix de Thermomètres, Baromètres de toutes sortes, Hygromètres et Boussoles.

Salons privés pour l'ajustement
des yeux artificiels.

CONSULTATIONS: A l'Hôtel-Dieu, par Rod. Carrière de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi. Aux salons d'Optique, de 9 a.m. à 8 p.m., par Rod. Carrière de 1 p.m. à 5 p.m. Tél. Bell Est 2257.

Rendez-vous pris par téléphone

Tél. Est 6400.

329 E., Ontario.

J.-B. BAILLARGEON

(Camionnages)

La plus grande organisation de transport

FILIATRAULT

Tapis — Linoleums — Rideaux

51ème ANNEE

429, Boul. St-Laurent.

Tél. Est 635

Faites vos achats à nos magasins et épargnez de l'argent.

Dupuis Frères

"Le Magasin du Peuple"

rue S.-CATHERINE, angle S.-ANDRE

VIVE LA CANADIENNE

Parmi les qualités qui ont distingué nos mères canadiennes nous devons remarquer, entre autres, celle d'avoir été économes et leur en rendre hommage.

JEUNES FILLES, JEUNES MERES

Tenez à l'honneur de continuer ce bel exemple.

Pour pratiquer l'ECONOMIE il n'y a pas de moyen plus efficace que d'ouvrir un compte à

LA BANQUE D'EPARGNE

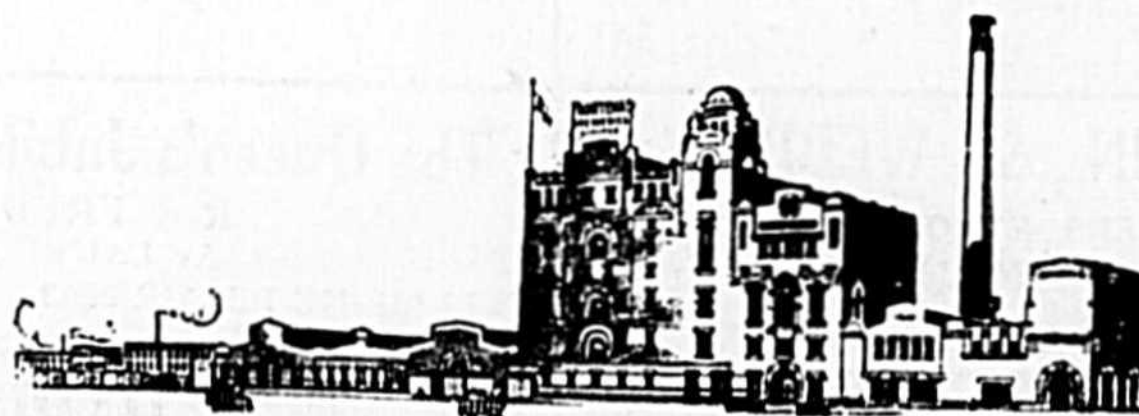
De la Cité et du District de
Montréal.

Nous vous réservons toujours le meilleur accueil quelques petites que soient les économies que vous voudrez bien nous confier.

Nous vous donnons la sécurité la plus certaine.

Bureau Principal et seize succursales à Montréal. Le gérant général,
A.-P. Lespérance

LA BRASSERIE FRONTENAC LIMITEE
MONTREAL.



La Brasserie Frontenac est la plus moderne de toute l'Amérique du Nord. C'est grâce à son outillage unique qu'elle peut réussir à fabriquer une Ale de la qualité de la FRONTENAC EXPORT.

Mlle M.-I. Limoges

3099 Est S.-Catherine